

ÉVANGILE DE JEAN

JÉSUS PERSONNAGE DE RÉCIT Jn 8,45-59

Jn 8,45-59¹

- ⁴⁵ *Mais parce que je dis la vérité, vous ne me croyez pas.*
- ⁴⁶ *Qui d'entre vous me convaincra de péché ?
Si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ?*
- ⁴⁷ *Qui est de Dieu entend les paroles de Dieu ;
Si vous ne m'entendez pas, c'est que vous n'êtes pas de Dieu."*
- ⁴⁸ *Les Juifs lui répondirent : " N'avons-nous pas raison de dire que
que tu es un Samaritain et que tu as un démon ?*
- ⁴⁹ *Jésus répondit : " Je n'ai pas un démon mais j'honore mon Père,
et vous cherchez à me déshonorer.*
- ⁵⁰ *Je ne cherche pas ma gloire ;
il est quelqu'un qui la cherche et qui juge.*
- ⁵¹ *En vérité, en vérité, je vous le dis,
Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort."*
- ⁵² *Les Juifs lui dirent : " Maintenant nous savons que tu as un démon.
Abraham est mort, les prophètes aussi, et tu dis :
"Si quelqu'un garde ma parole, il ne goûtera jamais de la mort."*
- ⁵³ *Es-tu donc plus grand qu'Abraham, notre père, qui est mort ?
Les prophètes aussi sont morts. Qui prétends-tu être ?*
- ⁵⁴ *Jésus répondit : "Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien ;
c'est mon Père qui me glorifie, lui dont vous dites : "Il est notre Dieu",
⁵⁵ et vous ne le connaissez pas ; mais moi, je le connais ;
et si je disais : "Je ne le connais pas",
je serais semblable à vous, un menteur.
Mais je le connais et je garde sa parole.*
- ⁵⁶ *Abraham, votre père, exulta à la pensée qu'il verrait mon Jour.
Il l'a vu et fut dans la joie."*
- ⁵⁷ *Les Juifs lui dirent alors : " Tu n'as pas cinquante ans et tu as vu Abraham !"*
- ⁵⁸ *Jésus leur dit : " En vérité, en vérité, je vous le dis,
avant qu'Abraham existât, Je Suis."*
- ⁵⁹ *Ils ramassèrent alors des pierres pour les lui jeter ;
mais Jésus se déroba et sortit du Temple.*

Transcription²

De nouveau nous allons voir comment Jésus ici est un personnage de récit. Il prend la place de ceux que nous avons appris à connaître, les Hellénistes ou en tout cas un groupe qui est opposé à un autre groupe de croyants, les chrétiens. Vous vous rappelez, il y a une christologie d'en bas et une christologie d'en haut. La christologie d'en bas c'est en même temps une christologie basse, une christologie selon laquelle Jésus est simplement le messie ; mais le messie étant envoyé par Dieu, implicitement il y a un rapport exceptionnel avec Dieu, mais ce n'est pas explicite.

La christologie d'en haut voit, avant tout, en Jésus celui qui accomplit ce dont Yahvé était la figure. Car Yahvé lui-même est une figure aux yeux des Helléno-chrétiens. Et alors, dans plusieurs passages de l'Ancien Testament on voit qu'on attend soit un roi-sauveur, soit un prophète semblable à Moïse, soit un fils de l'homme, d'une part. Mais aussi il y a des textes où les Juifs ont fait l'expérience qu'il n'y avait aucune personne, aucun parti capable de sauver le peuple juif lorsqu'il était réduit à l'extrémité, surtout en exil. C'est alors qu'on dit : si les hommes ne sont pas capables de réaliser les promesses de salut pour le peuple juif, Dieu lui-même va intervenir. "C'est moi qui va intervenir, alors ils saurons que je suis Yahvé." Parce que Yahvé va intervenir.

¹ Bible de Jérusalem. Éditions du Cerf, c1973, 1981.

² Transcription par Germaine Thiffault d'une rencontre biblique animée par Raymond Bourgault, s.j. 7 octobre 1979.

ÉVANGILE DE JEAN

Lors donc, la christologie haute ou la haute christologie est aussi fondée dans les Écritures que la christologie basse. L'Église va naître à partir de 2 groupes principaux : les uns vont préconiser une christologie basse : Jésus est le Christ et le Christ qui doit venir à la fin des temps, et alors il va donner la vie. Mais pour le moment nous ne pouvons qu'attendre sa venue. Mais Helléno-chrétiens disaient : Non, l'eschatologie, l'intervention de Dieu, le jour du Seigneur, n'est pas seulement à venir, mais le jour du Seigneur est déjà manifesté. – On va voir maintenant comment ceci va se présenter dans le détail des textes. –

Donc, l'Église se fait dans le conflit entre ces deux grandes orientations. Songez un peu, à mesure que je vais exposer, au conflit qui est en cours. Je pense que le Pape Jean-Paul II vient de l'accentuer au États-Unis. Il y a une opposition dialectique entre une partie de l'Église et une autre partie.

Il y a 3 parties dans ce texte-ci : 45-50, 51-55, 56-59.

Chaque fois vous avez la structure :

- a) une affirmation de Jésus qui est une affirmation des Helléno-chrétiens,
- b) une répartie des Juifs,
- c) une réponse des chrétiens.

C'est toujours cette structure.

Donc, premièrement, les Helléno-chrétiens par la bouche de Jésus disent : "Quant à moi, c'est parce que je dis la vérité que vous ne me croyez pas. Si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu ; et c'est parce que vous n'êtes pas de Dieu que vous ne m'écoutez pas." Vous n'écoutez pas, nous, les Helléno-chrétiens.

Les Helléno-chrétiens sont très sévères pour les Judéo-chrétiens qui étaient des croyants. Mais ils pensent qu'ils ne sont pas de Dieu, ils ne sont pas du peuple de Dieu. Le peuple de Dieu qui est maintenant ramassé en ceux que Jésus s'est choisi. Mais le peuple choisi est maintenant concentré en ceux qui croient en Jésus. Mais les chrétiens, les Judéo-chrétiens pensaient bien qu'ils en étaient. Les Helléno-chrétiens disent : "Vous n'en n'êtes pas, parce que vous n'acceptez pas la vérité de notre message dont le contenu est, pour une part, cette haute christologie.

Mais d'autre part, parce que je dis la vérité. Qu'est-ce que la vérité?

Justement, c'est la question de Pilate.

Mais voyez le contexte dans lequel Pilate pose la question : Jn 18,36-37 :

"Ma royauté n'est pas de ce monde. Si ma royauté était de ce monde, mes gardes auraient combattu pour que je ne sois pas livré aux Juifs.

Mais ma royauté n'est pas d'ici."

Pilate lui dit : "Tu es donc roi." Jésus répondit : "C'est toi qui dis que je suis roi. Tu as raison.

Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité."

Comme Pilate va faire inscrire sur la croix "Jésus de Nazareth roi des Juifs."

C'est par sa croix que Jésus conquiert sa royauté.

Quelle est donc la VÉRITÉ? Quand saint Jean emploie le concept de vérité – on a longtemps discuté là-dessus, c'est de plus en plus clair en exégèse – longtemps on a interprété saint Jean à la lumière des Grecs, la vérité telle que Platon la concevait, mais ce n'est pas ça.

Jésus est apparu plein de grâce et de vérité. Plein de Grâce.

La Grâce, c'est la bienveillance de Dieu qui fait alliance avec les hommes.

Plein de grâce et de vérité et de fidélité, à savoir qu'il fait alliance, et malgré les infidélités des hommes, lui va rester fidèle.

Donc, le mot vérité traduit assez mal le concept hébreu *hèzèd*,

la bienveillance, *emèt*, la fidélité qui s'exprime dans un langage de vérité.

ÉVANGILE DE JEAN

Donc, la fidélité de Dieu a son alliance qui est le thème que les Helléno-chrétiens avancent, c'est une fidélité dont l'objet est le royaume de Dieu, et l'acte royal par excellence est celui où Jésus triomphe du péché, la désobéissance, la crispation sur ce mode actuel d'existence.

C'est ainsi qu'il rend témoignage à la vérité, la vérité du projet de Dieu.

Le projet de Dieu ne pouvait être signifié que progressivement

et les chrétiens disent : il s'est réalisé dans cet homme particulier qu'est Jésus de Nazareth.

Ça c'est notre foi. Scandaleuse même pour les Judéo-chrétiens

qui n'allaient pas jusque-là et ne pensaient pas que c'était par cet acte-là que Jésus était roi.

"C'est parce que je vous dis la vérité que vous ne me croyez pas." V. 45

Parce pour vous Jésus est le Christ, il est le messie d'Israël, il n'est pas le sauveur

de tous les hommes, ou s'il l'est, ce sera après coup, après que les Juifs auront régné 1000 ans.

Le règne de 1000 ans dont parle l'Apocalypse et qui va entretenir une folle espérance

dans beaucoup de milieux judéo-chrétiens des premiers siècles et qui va provoquer les terreurs de l'an 1000,

peut-être les terreurs de l'an 2000. Hitler pensait qu'il aurait un règne de 1000 ans.

La même idée peut fort bien naître dans l'esprit des Américains ou des Russes ou des Chinois et entretenir les mêmes chimères

Donc ils pensaient que les Juifs seraient rois, qu'ils seraient les porteurs du royaume de Dieu

par le fait qu'ils sont fils d'Abraham. Vous voyez, les Helléno-chrétiens ont un langage

beaucoup plus profond et beaucoup plus radical que les premiers qui ont cru ;

les Judéo-chrétiens n'étaient pas capable d'accepter.

Ils ont cru en Jésus mais de façon qui, aux yeux de ceux qui peu à peu vont devenir l'Église, est inadéquate.

"Vous ne me croyez pas parce que vous n'êtes pas de Dieu. V. 47

Vous n'êtes pas le peuple de Dieu, c'est pas vous autres le peuple de Dieu.

Le peuple de Dieu c'est celui que Dieu se rassemble autour de la foi

en cet acte central sur la victoire par excellence, sur le péché.

Alors on fait objecter aux Juifs : "Tu es un Samaritain, et un possédé."

Les Samaritains, vous comprenez pourquoi ? Les Helléno-chrétiens ont passé en Samarie et ils ont obtenu l'audience

des Samaritains. Et alors, les Judéo-chrétiens étaient opposés – on le voit par les Actes des Apôtres – à l'entrée des

Samaritains dans l'Église. Ils disent : vous êtes passés de l'autre côté. Vous êtes passées chez nos ennemis. Et Jésus

répond : " Mais non je ne suis pas un possédé. Si je parle comme ça ce n'est parce que je suis fou (car la possession est

une allusion à la folie). Non, moi j'honore mon père, selon le 4^e commandement : " Honore ton père et ta mère. "

Moi, j'honore mon Père et vous vous me déshonorez. Vous ME déshonorez : le moi de Jésus ici est celui des Helléno-

chrétiens qui sont en fait déshonorés, insultés, comme on le voit dans les Actes des Apôtres, devant les Grands-prêtres.

Voilà une première échauffourée entre les Judéo-chrétiens et les Helléno-chrétiens.

Voici une autre affirmation également surprenante pour les Judéo-chrétiens.

Et le dialogue recommence : " En vérité, en vérité je vous le dis, "

– c'est souvent le point de départ d'un nouveau dialogue –

" Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort."

Pour la première génération chrétienne, on le voit par saint Marc dans la scène du jeune homme riche :

" Que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle ? "

" Observe les commandements et suis-moi," la vie éternelle, c'est pour plus tard.

Mais les Helléno-chrétiens ont dit : Non, celui qui vit dans la parole,

et la parole qui dit essentiellement que Dieu est la vie, qu'il communique la vie en Jésus-Christ,

celui qui garde cette parole-là, qui garde une première parole malgré le scandale d'une parole

qui continue à en expliciter le sens d'une façon paradoxale, celui-là ne verra pas la mort.

Il vit déjà en Celui qui est la Parole même.

Alors la vie n'est pas pour plus tard, elle est pour maintenant. Et la formule est paradoxale.

Évidemment, la mort ça veut la mort, mais eux disent : non, vous ne mourrez pas.

Ou bien on accepte ce langage-là ou bien on ne l'accepte pas. Les Judéo-chrétiens ne l'acceptent pas,

ça n'a pas de sens. Abraham est mort, Abraham est bien plus grand que toi. Les prophètes aussi sont morts.

Pour qui te prends-tu ? Pour qui, vous Helléno-chrétiens, vous prenez-vous ? Vous pensez que vous ne mourez pas.

ÉVANGILE DE JEAN

Voyez, il y avait un langage difficile que les premiers chrétiens n'étaient pas prêts à accepter. La réponse va se faire par le détour d'un quasiment jeu de mots sur le mot GLOIRE. La gloire peut s'entendre de 2 manières. En grec la "*doxa*" c'est la réputation, la renommée que quelqu'un a. Donc il vit dans la pensée des autres et c'est comme une lumière. C'est ainsi que saint Augustin comprenait la chose : " La gloire c'est une connaissance claire qui s'accompagne de louange." On connaît quelqu'un et il est loué : *doxa*. La Septante a traduit la "*kâbod*" de l'Ancien Testament, que nous avons traduit par gloire, cette lumière que Yahvé manifeste sur le peuple juif pour le conduire à travers le désert.

Et alors il semble y avoir un jeu de mots, même un 3^e aspect car le second Isaïe va dire : " Que mon serviteur sera glorifié". Il y a la gloire qui est la réputation et l'inverse de la gloire qui est le manque de réputation du serviteur de Yahvé, le mépris dans lequel il se trouve. Secondement, il y a cette "*doxa*" cette gloire de Yahvé qui passe à travers ses actes salvifiques, et puis la gloire du serviteur de Yahvé.

La réponse de saint Jean, ici, inclut tout cela : "Si je me glorifiais moi-même, au sens de si je me vantais, ma gloire ne signifierait rien. C'est mon Père qui me glorifie." Nous savons bien comment le Père glorifie Jésus, par les chapitres 12 et 13 et le discours après la Cène. Dieu glorifie Jésus par la croix, l'élévation en croix.

Troisièmement,
" Abraham, votre père, a exulté dans l'espoir de voir mon jour. Il l'a vu et il a été transporté de joie " v. 56-59. Encore, un plus grand étonnement des Juifs. Et Jésus répond : " Avant qu'Abraham fût, Je SUIS. " Imaginons que les premiers chrétiens ont encore avancé une formule provocante. Les Judéo-chrétiens se disent descendants d'Abraham, ce sont eux la vraie descendance d'Abraham, le petit groupe choisi. Les Helléno-chrétiens retournent l'argument et disent : Abraham dont vous dites qu'il est votre père, et bien il a exulté dans la pensée de voir mon jour. Que mettre là-dessous ? Quelque chose comme ceci, me semble-t-il. Il faut comprendre qu'au chapitre 17, quand Isaac naît, Abraham s'est réjoui et alors on a donné à l'enfant le nom "Isaac" (Il a ri). Donc la parole se réfère à la naissance d'Isaac. Or la naissance d'Isaac est le fruit de la promesse et Abraham a cru à la promesse de Yahvé, c'est pourquoi il a été justifié, lit-on en Genèse 15. Par conséquent, quand Abraham s'est réjoui, il s'est réjoui de ce que Dieu a réalisé sa promesse. Et pour les Helléno-chrétiens la vraie descendance d'Abraham, c'est JÉSUS. La descendance d'Abraham était donc impliquée dans cette naissance du fils dont Abraham s'est réjoui.

Vous comprenez que les Judéo-chrétiens ne peuvent comprendre cet argument, ils sont eux-mêmes la descendance d'Abraham. Ils sont irrités et ils font l'objection que l'on vient de lire. Puis les Helléno-chrétiens vont encore plus loin, ils disent : " Avant qu'Abraham fût, Je Suis." C'est donc la foi en la pré-existence de Jésus. Jésus n'est pas seulement celui qui doit venir à la fin des temps pour établir le royaume d'Israël, mais c'est celui qui était là depuis toujours dans le sein du Père, du Père de tous les hommes et non pas le Père d'un groupe particulier.

Vous comprenez qu'il s'agit d'un conflit entre 2 symboliques, 2 formulations de l'événement Jésus. Jésus a certainement provoqué un mouvement assez grand, au moins pendant quelque temps, et dans un petit groupe en Israël ; la majorité a fini par l'oublier. Mais l'interprétation même de Jésus a été difficile, selon les groupes, et peut-être qu'elle va le rester indéfiniment. Il semble que l'Église actuelle est en train de reconnaître ça.

L'œcuménisme n'est pas un mouvement qui doit aboutir à une seule formulation de la foi. Et c'est comme ça que je comprends, pour ma part, l'attitude de réserve du Pape actuel au mouvement œcuménique américain, où malgré les directives de Vatican II et malgré les directives romaines, beaucoup de groupes œcuméniques célébraient l'Eucharistie ensemble.

ÉVANGILE DE JEAN

Le Pape dit non. Nous n'avons pas la même formulation de la foi.
Et c'est ça que nous célébrons dans l'Eucharistie et alors nous ne pouvons pas célébrer ensemble.
Au lieu de favoriser un mouvement œcuménique superficiel,
le Pape demande un APPROFONDISSEMENT de la symbolique dans laquelle on a décidé de vivre.

.....
La situation dans laquelle nous sommes est bien neuve.
Nous étions habitués à un régime de chrétienté : il y avait une vérité, le Pape l'avait, on n'avait qu'à la répéter.
C'est le christianisme médiéval qui a éclaté ; ça trouble beaucoup de gens.
L'exégèse nous apporte un appui pour comprendre notre situation
Elle nous montre que c'était ça dès le début.

.....
Pourquoi est-ce que les 2 christologies sont soutenables et doivent essayer de se comprendre ?
Saint Jean n'a pas été capable de comprendre l'autre. Le groupe de Jean est limité.
C'est la vérité, mais ce n'est pas une vérité à prendre "conceptuellement"
mais il faut la saisir "dynamiquement".
Le fond de la foi est indépendant de la forme chrétienne qu'elle prend.
Il y a de la foi partout dans le monde, et la foi s'exprime dans des langages divers.
J'ai dit : la foi des Judéo-chrétiens s'exprime en ceci :
On croit qu'il y a un vivant, on croit que nous qui sommes constamment menacés par la mort,
nous pourrions être soutenus par un sauveur qui sera envoyé de Dieu et qui sauvera,
non pas par ses propres forces, dans la mesure où il aura l'Esprit de Dieu.
Formulation du groupe Judéo-chrétiens. Elle est parfaitement cohérente.
Elle dit tout ce qu'il y a à dire.

Une autre formulation consiste à dire : Celui qui va sauver, va sauver sans que le médiateur-sauveur
soit un sauveur au sens ordinaire du terme, en sorte qu'il est plutôt un homme perdu qu'un homme sauveur.
Il est perdu, et c'est par sa perte même qu'il sauve les autres.
Vous voyez, c'est la moquerie des grands-prêtres quand Jésus est en croix :
s'il est sauveur, qu'il descende de la croix et nous croirons en lui.

La foi des Helléno-chrétiens et la foi des Judéo-chrétiens sont toutes les deux des formulations d'une foi
qui sous-tend tout l'Ancien Testament, et alors toutes les croyances primitives. C'est ça qu'il faut retrouver.

.....
Ceux qui croient en la primauté de Pierre doivent dans toute la mesure du possible
accepter d'être interpellés par Pierre.
Et alors, je pense que les Catholiques Américains et Canadiens,
s'ils veulent rester conséquents ne peuvent pas être n'importe quoi.
Donc, je vous respecte, protestants, luthériens, réformés,
mais il y a quelque chose qui nous empêche de communier parfaitement.
J'aime mieux approfondir la tradition catholique que de dire :
c'est du pareil au même ce que vous croyez vous autres.

7 octobre 1979

Raymond Bourgault, s.j.